

Une société oasienne a l'épreuve de l'eau souterraine: continuités et ruptures

Cas du territoire oasien de Sidi Okba (Algérie)

M Farah HAMAMOUCHE - IAV Hassan II / CIRAD UMR GEAU - hfarah07@hotmail.fr
Marcel KUPER - IAV Hassan II / CIRAD UMR GEAU CIRAD - marcel.kuper@cirad.fr
Caroline LEJARS - IAV Hassan II / CIRAD UMR GEAU CIRAD - caroline.lejars@cirad.fr

Séminaire Montpellier – 12 au 15 octobre 2015



Introduction

Dans le Sahara, les sociétés ont tissé au cours des siècles de relations étroites à l'eau pour faire perdurer une agriculture oasienne de subsistance face à des conditions climatiques rudes (Bensaâd, 2011). Cette agriculture ainsi que son ancrage territorial et sa hiérarchie sociale ont été secoués au cours du dernier siècle. Une nouvelle vision du développement agricole du Sahara, basée sur une agriculture de marché, a été initiée par la volonté étatique, puis reprise par des initiatives individuelles (Bisson, 2003). L'étonnant renouveau agricole, que connaît le Sahara depuis trois décennies, a été impulsé par le déverrouillage concomitant du foncier et des eaux souterraines profondes (Côte, 2002 ; Hamamouche et al, 2015). L'accès à cette nouvelle ressource a mis à l'épreuve l'agriculture oasienne sur les plans social, économique et environnemental. Le fondement même des nouvelles formes d'agriculture saharienne est à la fois en rupture avec l'agriculture oasienne traditionnelle et en continuité sociale avec elle, car portées par les populations oasiennes.

Objectifs

L'objectif de l'étude est d'interroger les ruptures et continuités entre l'agriculture oasienne et l'agriculture de marché, en montrant que ces deux agricultures sont interdépendantes et complémentaires.

Méthodologie

Territoire oasien de Sidi Okba

L'étude s'est déroulée dans l'ancienne palmeraie de Sidi Okba et ses extensions récentes (≈ 4000 ha), situées dans la région de Biskra sur l'ancienne zone d'épandage de crue de l'oued El Abiod. Pour cette étude, nous avons considéré la palmeraie (654 ha), et le périmètre d'extension Tadjidid (608 ha). Ces deux espaces illustrent deux trajectoires bien différentes à l'égard des eaux souterraines par une même communauté oasienne : renforcement de la gestion collective dans la palmeraie et accès individuel aux eaux souterraines à Tadjidid.

Résultats / Conclusions

1. Deux espaces en rupture apparente (figure 1)

La palmeraie et les anciennes terres collectives (Tadjidid) ont connu une évolution territoriale surprenante depuis l'installation du barrage en 1950. A l'intérieur de la palmeraie, la gestion collective de l'eau a été maintenue par la communauté même après l'intégration des eaux souterraines dans le système d'irrigation de surface pour compenser le déficit des eaux de surface. L'infrastructure et les règles de gestion ont été adaptées pour accueillir cette nouvelle ressource. La mobilisation de l'eau souterraine n'a pas fait évoluer les systèmes de culture ni les bénéfices agricoles vu la configuration des exploitations agricoles (tableau 1) : morcellement, dominance des variétés communes de palmiers. A l'inverse, Tadjidid a connu un bouleversement radical. Il a été d'abord exclu des eaux de surface durant les années 1970 marquant la fin de l'époque d'épandage de crue, dans le but de préserver la palmeraie. Puis il a été colonisé au début des années 1980 par les descendants des *asiliins* (autochtones) de l'oasis – fondateurs de la palmeraie et propriétaires terriens, ainsi que par les descendants de leurs anciens *khammès* (métayers), qui voyaient dans ces terres une opportunité économique et sociale. L'accès aux eaux souterraines leur a permis de mettre en valeur cet espace, en pratiquant de nouvelles formes d'agriculture saharienne, plus intensives (Deglet Nour, serres, maraichage de plein champ, légumineuse et de l'arboriculture fruitière) sur de grandes parcelles.

2. Deux espaces interdépendants et complémentaires (figure 2)

Au-delà des ruptures apparentes, ces deux espaces sont interdépendants et complémentaires. Ils ont été construits par les mêmes groupes socio-ethniques selon des logiques économiques et sociales, qui dépendent de la localisation géographique des exploitations agricoles. La possession de *ghaba* (jardin) dans la palmeraie procure à son propriétaire une identité socio-professionnelle « d'un vrai phoeniciculteur », reconnu par la société. La logique économique semble en retrait, même si les phoeniciculteurs proposent une grande partie de leur production à la vente (tableau 1). De façon plus surprenante, l'accès à l'eau se fait désormais à travers des marchés de l'eau, dont les services sont proposés par des fournisseurs d'eau. Cette nouvelle activité qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans la palmeraie, est très rémunératrice en période de pénurie d'eau de surface (tableaux 1 et 2). A l'inverse, les exploitations agricoles à Tadjidid procurent à leurs propriétaires plus de revenus (tableau 1) et la logique de marché semble bien présente. Cependant, l'agriculture dans cette zone est encore fondée sur une agriculture familiale, héritée de l'agriculture oasienne : le capital, la main d'œuvre et les processus de transmission de l'exploitation restent familiaux. Un lien étroit entre la palmeraie et les extensions subsistent également dans la mesure où une même famille ou un même agriculteur peut avoir des parcelles dans les deux zones.

Actuellement à Biskra, l'agriculture entrepreneuriale est le pivot des dynamiques agricoles. Est-ce que l'agriculture familiale de Sidi Okba a toujours sa place au Sahara face à l'irruption de l'agriculture entrepreneuriale ? Constituerait-elle l'agriculture de demain pour une meilleure gouvernance des ressources (terre et eau) ? Quel impact sur le développement territorial ?

Mots clés : oasis, palmiers, territoire, eaux souterraines, social, économie

Références

- Côte M, 2002. Des oasis aux zones de mises en valeur : l'étonnant renouveau de l'agriculture saharienne. 369 Méditerranée 99 : 5-14.
- Bisson J, 2003. *Mythes et réalités d'un désert convoité, Le Sahara*. Paris : L'Harmattan.
- Bensaâd A, 2011. Le Sahara une civilisation hydraulique en creux. In: Bensaâda A, eds. *L'eau et ses enjeux au Sahara. Pairs: Karthala*.
- Hamamouche MF, Kuper M, Lejars C, 2015. Emancipation des jeunes des oasis du Sahara Algérien par le déverrouillage de l'accès à la terre et à l'eau. Cahiers Agricultures (à paraître).

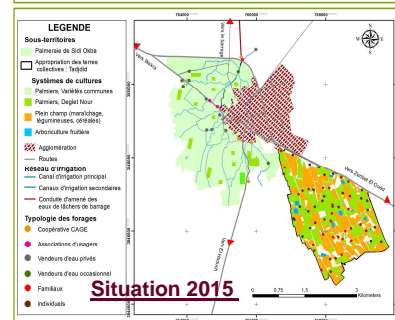
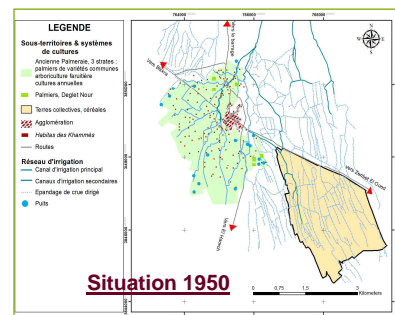


Figure N°1: Évolution Territoriale de l'ancienne palmeraie et des anciennes terres collectives.

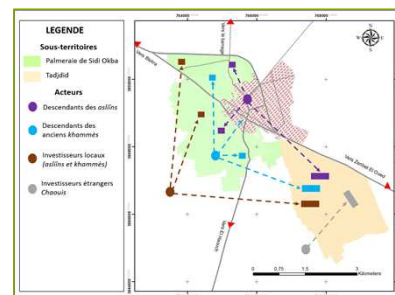


Figure 2: Distribution géographique des exploitations des différents acteurs.

Tableau 1: Jardins vs exploitations agricoles

Données : 2014-2015	Palmeraie	Tadjidid
Superficie agricole (ha)	654	608
Nombre de forages	19	60
Fourchette des débits de pompage (l/s)	4 - 31	3 - 9
Volumes pompés (hm³/an)	4,2	4,3
Nombre d'exploitations agricoles	> 2000	57
Taille moyenne des exploitations agricoles	< 1 ha	10 ha

Ressources en eau utilisées	Superficielles et/ou souterraines	souterraines
Volume moyen apporté (m³/ha)	13 333	8 088
Charges de l'eau agricole (€/m³)	2011: Eaux superficielles 0,01 2014: Eaux souterraines 0,05	0,02
Productivité moyenne de l'eau (€/m³)	2011: Eaux superficielles 0,42 2014: Eaux souterraines 0,14	0,48
Revenu agricole moyen (€/ha/an)	2011: Eaux superficielles 4 062 2014: Eaux souterraines 1 729	5 842

Tableau 2: Acteurs économiques dans la palmeraie

Vendeur N°	Volumes pompés (Mm³/an)	Débit de pompage (l/s)	Recettes de la vente (€/an)	Factures d'électricité (€/an)	Bénéfices de la vente (€/an)
1	0,34	11	17 202	4 250	12 952
2	0,25	9	14 931	3 623	11 308

Partenaires scientifiques

